

# DOSSIER DE PRESSE



INSTITUT-  
GIACOMETTI



20 avril  
→ 12 juin  
2022

exposition  
exhibition

Alberto Giacometti  
Douglas Gordon  
the morning after



Douglas Gordon à la fenêtre de l'Institut Giacometti

**ALBERTO GIACOMETTI - DOUGLAS GORDON**  
**the morning after**

**20-04 > 12-06-2022**

**VISITE PRESSE**  
**lundi 25 avril 2022**  
**11 h - 13 h**  
**en présence de l'artiste**

Contact presse :  
Anne-Marie Pereira  
Tél. : 33 (0)1 87 89 76 75 / 33 (0)6 48 38 10 96  
[am.pereira@fondation-giacometti.fr](mailto:am.pereira@fondation-giacometti.fr)

- Communiqué de presse.....	pages 4 - 5
- Présentation de l'exposition.....	6 - 9
- Indices.....	10 - 13
- Biographie d'Alberto Giacometti.....	14
- Biographie de Douglas Gordon.....	15
- Catalogue.....	16
- L'Institut Giacometti.....	17
- Programmation des expositions en 2022.....	18
- Visuels pour la presse.....	19 -22
- Mécènes de l'Institut Giacometti.....	23

Institut Giacometti  
5, rue Victor-Schœlcher  
75014 Paris

[www.institut-giacometti.fr](http://www.institut-giacometti.fr)

Présidente  
Catherine Grenier

Directeur artistique  
Christian Alandete

Contact presse  
Anne-Marie Pereira  
tél. : 33 (0)1 87 89 76 75 /33 (0)6 48 38 10 96  
[am.pereira@fondation-giacometti.fr](mailto:am.pereira@fondation-giacometti.fr)



Douglas Gordon tenant la *Tête de femme (Rita)* d'Alberto Giacometti

## ALBERTO GIACOMETTI - DOUGLAS GORDON the morning after

20-04 > 12-06-2022

L'Institut Giacometti accueille l'artiste Douglas Gordon, figure majeure de la scène contemporaine qui a conçu une exposition entièrement originale fruit de son vis-à-vis avec Alberto Giacometti. Né en 1966 à Glasgow en Écosse, Douglas Gordon vit et travaille à Berlin, à Glasgow et à Paris. Artiste pluridisciplinaire, sa pratique englobe la vidéo et le film, le dessin, la sculpture et l'installation. Son travail sur la distorsion du temps, la tension entre des forces contraires et les dualités telles que la vie et la mort, le bien et le mal, rejoint les interrogations de Giacometti sur la condition humaine. Il a réalisé pour l'occasion une série d'œuvres originales présentées en lien avec des sculptures et des dessins d'Alberto Giacometti méconnus ou inédits. Ces productions marquent une étape dans l'œuvre de Gordon et éclairent de manière nouvelle celle de Giacometti.

"Quand je pense à la sculpture et à Giacometti, il est unique en son genre. La plupart des sculptures que je vois, ou que j'ai vues, ont une présence qui est nouvelle dans un monde créé par la mythologie, les dieux ou un dieu, la science ou l'homme de science. Et tous en refusent la responsabilité mais en réclament la paternité.

Cependant, les choses de Giacometti, et je tiens à utiliser ce mot 'stuff', sont pleines, ramassées, bourrées, recouvertes des empreintes de la personne responsable de la chose qui se tient devant nous. Dans le système de justice pénal on dirait que cet homme veut se faire attraper (ou retrouver). "

Douglas Gordon

**Commissaire**  
Christian Alandete

**Scénographie**  
Éric Morin

**Production**  
Stéphanie Barbé-Sicouri  
Sandra Jouffroy

www.fondation-giacometti.com  
Suivez-nous sur les réseaux sociaux  
#GG  
#themorningafter

Suivez-nous sur  
les réseaux sociaux



## AUTOUR DE L'EXPOSITION

**Visites guidées**  
Du mardi au samedi  
à 11 h et 14 h 30

**Visites en anglais**  
Samedi, à 10 h

**Visites en famille**  
Dimanche à 11 h

## PROGRAMMATION ASSOCIÉE

**25 avril 2022**  
**Dorit Chrysler**  
Concert de Thérémine  
20 h

**9 mai 2022**  
**Silva Prodigy**  
Voguing  
18 h 30

## ATELIERS CRÉATIFS

Vacances de Printemps :  
Ateliers pour enfants et familles,  
autour de l'exposition

Du 26 au 30 avril et du 3 au 8 mai 2022,  
de 15h à 17 h

Tous les week-ends :

- Ateliers « Histoires créatives en  
famille »  
Les samedis et dimanches (hors va-  
cances scolaires et interexpositions),  
de 15 h à 17 h

- Visites sensorielles de l'exposition de  
Douglas Gordon « the Morning After »  
Les samedis à 14h30, du 30 avril au 11  
juin 2022

Toute l'année :  
ateliers créatifs  
en lien avec Alberto Giacometti  
(dessin, modelage, peinture...)  
**Enfants, adolescents, adultes.**

**14 mai 2020**  
**Nuit des musées**  
18 h- 23 h

**Carole Douillard**  
*Asleep 2022*  
Performance

**John Cornu**  
*Beauty Shots*  
Performance

## MAIN DANS LA MAIN DOUGLAS GORDON AVEC ALBERTO GIACOMETTI

Par Christian Alandete, commissaire

Rien ne prédispose Douglas Gordon à rencontrer Alberto Giacometti. L'année 1966 où ce dernier décède à l'hôpital de Chur en Suisse est celle qui voit Douglas Gordon naître à Glasgow en Ecosse. On pourrait s'arrêter là et considérer que la chronologie de ces deux jalons de l'existence humaine justifie à lui seul de réunir deux artistes dont le travail est particulièrement hanté par ce qui nous ramène à notre condition humaine et la crainte d'une mort certaine.

Néanmoins, l'un et l'autre partagent de nombreuses questions fondamentales ainsi qu'un intérêt commun pour les histoires criminelles. A plusieurs reprises, Douglas Gordon a puisé dans le film noir américain d'après-guerre la matière première de ses vidéos. A peu près à la même époque que l'âge d'or de ce cinéma de genre, Marcel Duhamel lançait, en France, chez Gallimard, la *Série Noire* dont plus de 60 romans ont été retrouvés dans l'atelier de Giacometti après sa mort. Celui-ci était non seulement un lecteur assidu de ces histoires policières, mais trouvait dans les pages de ces livres le support à des annotations surtout à des dessins de têtes, portraits-robots génériques, réalisés de mémoire d'après son frère Diego, devenus emblématiques de sa production des années 1950-1960 et qui sont montrés ici pour la première fois.

Il y a dans la dénomination de commissaire d'exposition une analogie souvent troublante avec l'univers policier auquel il emprunte la terminologie, et dans l'histoire de l'art des similitudes avec l'enquête criminelle. Alors que le commissaire doit construire une exposition avec l'artiste à partir des indices parfois énigmatiques que ce dernier distille au cours de la phase de préparation, l'historien de l'art fouille dans des archives et recoupe des sources pour retracer l'histoire avec le fol espoir de déchiffrer une énigme dont seul l'artiste aurait la clé.

La Fondation Giacometti voulue par Annette Giacometti, la veuve de l'artiste, est consacrée à maintenir l'héritage artistique laissé par l'un des plus importants artistes de la modernité à Paris. Elle œuvre non seulement à promouvoir son travail mais aussi à continuer de creuser des zones plus obscures d'une œuvre qui se révèle toujours plus complexe qu'il n'y paraît à première vue. Inviter des artistes contemporains à interagir avec les œuvres de la collection de la fondation, c'est accepter un regard de biais, une confrontation dans laquelle se joue en permanence des sentiments contradictoires : rendre hommage sans tomber dans l'apologie, et confronter son propre travail en cours avec des œuvres qui sont désormais entrées dans l'histoire de l'art.

C'est dans cette tension que Gordon a trouvé des « points de contact » au sens propre comme au figuré, en mettant littéralement ses mains dans celles de Giacometti. Parmi les milliers de photographies conservées par la Fondation Giacometti, la plupart montrent l'artiste au travail dans son atelier, les mains

travaillant la terre ou le plâtre pour modeler les bustes, les corps et les visages de ses modèles. Giacometti était pressé par un temps qu'il savait, comme chacun d'entre nous, qu'il lui était compté et ne perdait jamais une occasion de travailler sur ses œuvres y compris lorsqu'il donnait des interviews, ses mains allant et venant le long de ses sculptures en cours alors qu'il discutait avec son interlocuteur. Le ballet des mains de Giacometti sur ses œuvres en cours de production trouve son écho dans les jeux de mains que Gordon multiplie, croisant les doigts pour conjurer le mauvais œil ou les emmêlant dans des positions dont on ne sait si elles évoquent la prière ou la mise en garde.

Ce point de contact trouve sa source dans l'interdit du musée de toucher les œuvres et la volonté de transgression de l'artiste contemporain face à son aîné moderne ; évitant à ce dernier la panthéonisation en ramenant la sculpture au statut d'objet préhensible qu'il avait avant de sortir de l'atelier. Alain Resnais, Chris Marker et Ghislain Cloquet avaient montré, en 1953, combien la muséification des objets d'art africain avaient été contre-nature dans leur film *Les statues meurent aussi* qui ouvrait par ce cartouche : « Quand les hommes sont morts, ils entrent dans l'histoire. Quand les statues sont mortes, elles entrent dans l'art. Cette botanique de la mort, c'est ce que nous appelons la culture. » Leur plaidoyer contre la sanctuarisation des objets d'art pourrait rejoindre la manière dont Gordon appréhende les œuvres de Giacometti en les présentant comme si les sculptures sortaient à peine de l'atelier et pouvaient encore être prises à pleines mains sans aucune barrière.

Les œuvres passent ainsi des mains de Giacometti à celles de Gordon qui les présente déposées dans le creux de la main comme l'on ferait d'une offrande, ou entre ses paumes enserrant une petite tête en plâtre sans que l'on sache vraiment si c'est pour la protéger ou au contraire l'enfermer, voire s'en saisir comme d'un potentiel projectile, dans un ultime geste iconoclaste.

Ces sculptures de poche, qui tiennent dans la main, sont caractéristiques d'une période traumatisante pour le sculpteur. La petite *Tête de femme (Rita)* réalisée en 1936 marque un tournant dans l'œuvre de Giacometti qui vient de prendre ses distances avec le groupe surréaliste, qui lui avait pourtant valu ses premiers succès critiques et commerciaux, pour revenir à un travail d'après nature. Chaque jour, Rita Gueyfier, un modèle professionnel, vient poser dans l'atelier du sculpteur qui ne sait pas encore qu'il vient d'entamer une descente aux enfers qui durera plus d'une décennie, pendant laquelle il n'exposera plus aucune œuvre nouvelle. Giacometti vit une véritable crise artistique qui trouvera son acmé pendant la Seconde Guerre mondiale et qu'il rappellera à l'envi dans ses interviews : « En 1940, à ma grande terreur, mes statues ont commencé à diminuer. C'était vraiment une catastrophe effroyable : je me souviens par exemple que je voulais reproduire de mémoire une amie que j'aimais, telle que je l'avais aperçue un soir boulevard Saint-Michel. Moi, je voulais la faire comme ça. Eh bien, ça devenait si petit que je n'arrivais plus à mettre aucun détail. Je n'y comprenais rien. Toutes mes statues, inexorablement, finissaient par atteindre un centimètre. Un coup de pouce et hop ! plus de statue. »

Cette petite figurine d'à peine quatre centimètres, réalisée de mémoire d'après la silhouette d'Isabel, son amour de l'époque, Gordon la dépose dans une longue main noire en cire qui paraît démesurée alors même qu'elle est moulée directement sur le bras de l'artiste. Jusqu'où l'artiste est-il prêt à donner de sa personne : un doigt, une main, un bras ? Chaque artiste vit, peu ou prou, ces moments de doute, d'hésitations, de tâtonnements qui les conduisent parfois dans des directions inattendues. C'est dans cette production qui marque le moment où l'artiste célébré est face au doute que Gordon choisit d'extraire les

œuvres les moins monumentales de Giacometti, mais qui illustrent, plus que d'autres, cette fragilité de la condition d'artiste face à la création.

Auguste Rodin avant Gordon avait déjà réalisé des assemblages associant un moulage de sa main et une de ses sculptures de petite taille (Moulage de la main d'Auguste Rodin tenant un torse féminin, 1917). C'est dans cette filiation sur trois générations que l'histoire de l'art se rejoue en des termes sensiblement différents. Pour Gordon, il s'agit bien de faire œuvre de sculpteur par deux gestes sacrilèges de l'histoire de la sculpture, dans sa quête impossible à dépasser la nature.

On se souvient du scandale que provoqua *l'Age d'airain* au Salon de Paris en 1877, où Rodin accusé d'avoir moulé directement sur le modèle, tant l'illusion était parfaite, avait dû prouver qu'il en avait bien sculpté chaque détail. Gordon, en associant sa main et les sculptures de Giacometti, réinvente un procédé de réappropriation dont il est coutumier déjà avec le cinéma et la photographie. Les nouvelles mains en plâtre de Gordon, réalisées dans le matériau de prédilection de Giacometti, viennent compléter une série de mains moulées sur le modèle dans les matériaux, les plus variés : de la cire à l'or massif, recouvertes de cuir, en silicone ou en bronze, en marbre de Carrare ou en pâte de verre, et même en polyuréthane et en glace, cette dernière vouée à se dissoudre lentement jusqu'à ne laisser plus qu'une flaque au sol ; œuvre éphémère d'un artiste alchimiste qui préfère changer l'or en plomb que l'inverse.

La plupart des mains sont conservées avec toutes les traces de moulage apparentes, comme pour éviter l'illusion d'une sculpture qui ne se donnerait pas pour ce qu'elle est : à savoir une copie exacte de la nature. Les « events » servant au moment du coulage à faire remonter le métal en fusion ont été conservés, renvoyant cette main, bardée de tiges qui la transperce, à un fragment possible d'un saint Jean-Baptiste qu'on imaginerait volontiers extatique.

A d'autres endroits ce sont les coutures qui n'ont pas été ébarbées comme il est d'usage de le faire habituellement par un polissage des jointures de la pièce après sa sortie du moule. Parfois, les doigts brisés au moment du démoulage ont été conservés et sont présentés à côté de ce qu'il reste de la main de l'artiste.

Giacometti lui-même était sensible à l'accident qui pouvait s'opérer au moment de la création. Des bras qui se brisent, un élément qui disparaît entre le plâtre original et son tirage en bronze, Giacometti voyait dans ces accidents l'occasion de ramener ses sculptures au statut d'objets archaïques. Figurines sans bras, visage fracturé, les plâtres de Giacometti portent les stigmates de leur vie dans l'atelier, des déplacements successifs qu'il leur fait subir d'un coin à un autre de la pièce. Autant d'occasions de perdre des fragments pour peut-être mieux gagner en intemporalité jusqu'à ce que l'artiste décide d'en figer la forme en la coulant dans le bronze.

Gordon comme Giacometti se rejoignent indubitablement dans cette tension entre création et destruction et le souhait d'ancrer leur travail à la fois dans leur époque tout en opérant une révision de la statuaire classique par l'emprunt de chemins quasi académiques.

A la « verticalité » des sculptures de Giacometti, Gordon oppose l'horizontalité des siennes. Les oreillers de cuivre posés à même le sol ne se donnent pas à lire d'emblée : des masses informes que Georges Bataille, dissident surréaliste proche de Giacometti, aurait pu reconnaître comme un archétype de son concept de bas matérialisme au même titre que Salvador Dalí avait vu dans la *Boule suspendue* de Giacometti l'archétype des objets à fonctionnement symbolique du programme surréaliste d'André Breton.

Après une première séance de travail qu'il faut imaginer certainement éprouvante pour l'artiste, Gordon a ressenti le besoin d'aller s'allonger, non pas dans le lit minuscule de l'atelier de Giacometti mais dans celui du studio de la résidence de recherche de l'Institut, situé juste au-dessus, dans l'entresol qui sépare l'espace d'exposition de l'espace des bureaux et qu'il allait annexer par intermittence pendant deux années. En guise d'oreiller, Gordon avait extrait de la bibliothèque de la Fondation Giacometti le premier volume de *l'Idiot de la famille*, l'essai que Sartre a consacré à Gustave Flaubert, voyant dans l'absence du volume II, que lui-même possédait dans sa bibliothèque personnelle à Berlin, le signe que l'ouvrage serait le parfait passage de relais entre lui et Giacometti. Rien d'analogue néanmoins entre la biographie de Flaubert par Sartre et l'enfance de Giacometti dont on peut légitimement considérer qu'il a plutôt grandi comme le génie de la famille. Destiné dès son plus jeune âge à une carrière artistique, il était des trois fils de Giovanni Giacometti celui qui avait le plus de facilité à dessiner, peindre puis sculpter les membres de sa famille. Gordon quant à lui se projette plus facilement dans la version de Sartre, élevé dans une famille très stricte régulée par de nombreux interdits qu'il aura à cœur de transgresser.

« Pourquoi est-ce que je voulais un oreiller ? Je veux dormir là où je me sens à l'aise. Et j'ai dormi sur un livre de la bibliothèque. Puis je m'endors dans la chambre d'amis réservée aux artistes, où il n'y a rien. Et j'utilise ce livre comme oreiller. Et quand je suis en train de m'endormir, je me dis : "Qu'est-ce que je peux bien faire ?". » Douglas Gordon

## 1966

Alberto Giacometti est mort à Coire en Suisse en 1966 après avoir passé la plus grande partie de sa vie à travailler dans un atelier d'à peine 24 m<sup>2</sup> dans le quartier de Montparnasse à Paris. Cette année-là Douglas Gordon voyait le jour à Glasgow en Ecosse. A Berlin, un bâtiment de près de 15 m de haut finissait d'être construit dans le quartier de Tiergarten pour abriter une usine de fabrication d'oreillers en plumes. Cet édifice de plusieurs milliers de mètres carrés est depuis l'atelier de Gordon et l'on retrouve parfois encore des plumes cachées dans un recoin du bâtiment. Sur une des vitres de son « empire » comme il le présente, non sans une pointe d'ironie, il a fait inscrire « designed to humility ».



Douglas Gordon / Alberto Giacometti  
**Sleep**  
Bronze  
13 x 18 x 12 cm  
Collection de l'artiste

## Mouche

En 1966, plusieurs milliers de mouches sont nées puis mortes avant d'être conservées dans des bocaux au Museum d'Histoire naturelle de Paris. Elles reposent à présent dans une main en bronze de Gordon. Giacometti relate dans son texte surréaliste « le rêve, le sphinx et la mort de T. » le traumatisme d'avoir assisté en direct à l'agonie d'un compagnon de voyage âgé et d'avoir été le témoin de son dernier souffle : « Immobile debout devant le lit, je regardais cette tête devenue objet, petite boîte, mesurable, insignifiante. À ce moment-là une mouche s'approcha du trou noir de la bouche et lentement y disparut ».

### Allumettes

Pendant la seconde guerre mondiale, Giacometti réalise de minuscules sculptures dans une chambre de l'Hôtel de Rive à Genève, transformée en atelier de fortune. Simone de Beauvoir rapporte dans ses mémoires, la légende selon laquelle les sculptures étaient si petites que l'artiste les avait rapportées à Paris, après la guerre, dans des boîtes d'allumettes vides. Au début des années 2000, Gordon commence la série *Self-Portrait of You + Me* dans laquelle il met le feu aux portraits photographiques de stars de cinéma dans un geste iconoclaste qui vise à littéralement brûler ces icônes modernes. Le feu revient à de nombreuses reprises dans son travail comme un acte de création par la destruction dont il contrôle les effets puis en expose les vestiges.



**Douglas Gordon / Alberto Giacometti**  
**Main portant *Toute petite Figurine*, 2022**  
Cire  
Plâtre  
13 x 18 x 12 cm  
Collection de l'artiste



**Douglas Gordon / Alberto Giacometti**  
**Main portant *Tête de femme (Rita)*, 2022**  
Cire  
Plâtre  
13 x 18 x 12 cm  
Collection de l'artiste

### Rita

En 1935, Giacometti rompt avec le mouvement surréaliste. Il ne souhaite plus laisser cours à son imaginaire mais revenir à un travail d'après nature en faisant poser un modèle professionnel : Rita Gueyfier. Il concentre son attention sur la tête en pensant que cette phase sera de courte durée. Ce désir de faire une tête provoque l'indignation de Breton dont Giacometti rapportera les mots à longueur d'interviews : « Une tête tout le monde sait ce que c'est ». Giacometti voit dans cette entreprise la chose la plus difficile à réussir. Il ne sait pas encore qu'il vient d'entamer une descente aux enfers qui durera plus de dix ans pendant laquelle il n'exposera aucune des œuvres nouvelles sans pourtant jamais renoncer. Cette œuvre pivot entre deux moments majeurs de la vie et la carrière de Giacometti est celle que Gordon reconnaît dans toute sa force et sa fragilité : « une tête vivante ».



**Alberto Giacometti**  
*Tête d'homme*, c.1963  
*Head of a Man*  
in *Comme une fleur*; Rivhard Stark,  
série Noire, n°808, 1963  
Stylo bille noir sur livre / Black ball-  
point pen on book  
18 x 24 cm  
Fondation Giacometti © Succession  
Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2022

**Douglas Gordon**  
*Yeux sans Ethel Barrymore*, 2010  
*Eyes Without Ethel Barrymore*  
Photo découpée/ cut out photograph  
22,3 x 22,3 cm  
Collection de l'artiste

## **Yeux**

Dans la série inédite des *Yeux sans*, Gordon ne brûle plus les yeux d'icônes du cinéma mais les découpent au cutter. Ces « yeux sans visage » qui font penser au regard d'Edith Scob dans le film d'horreur éponyme des années 1960 de Georges Franju, rappellent l'obsession de Giacometti pour les yeux : « Si j'arrivais à copier un tout petit peu – approximativement – un œil, j'aurais la tête entière. » Dans ses dessins, la zone des yeux frappe par le réseau de traits et les multiples reprises de l'artiste pour parvenir à en saisir l'intensité. « Il s'agit de faire un œil. Je n'ai jamais réussi à en approcher vraiment. Il y a toujours un conflit entre l'œil et le reste. Les yeux, finalement, c'est l'être même. C'est l'autre, c'est moi qui me reflète. » Giacometti répète à l'envi, dans les pages de livres de la série noire, des têtes devenues caractéristiques de son travail des années 1950 et 1960. Ces portraits de son frère Diego, principal modèle masculin, laissent peu à peu place au « portrait-robot » d'un homme « générique » comme un écho à la conclusion des *Mots* de Sartre : « Tout un homme, fait de tous les hommes et qui les vaut tous et que vaut n'importe qui. »



**Douglas Gordon / Alberto Giacometti**  
**the morning after**

Catalogue co-édité par la Fondation Giacometti, Paris  
et FAGE édition, bilingue français/anglais.

192 pages  
Format 16,5 X 23,5 cm  
Prix public : 28 euros  
ISBN 978 2 84975 631 7

**SOMMAIRE**

**the morning after (a play in 3 acts)**

Christian Alandete d'après plusieurs entretiens avec Douglas Gordon

Livre d'artiste sous la direction de Christian Alandete

Design : Thomas Gangnet

## DOUGLAS GORDON

Né en 1966 à Glasgow en Ecosse, Douglas Gordon vit et travaille à Berlin, Glasgow et Paris. La pratique de Douglas Gordon englobe la vidéo et le film, l'installation, la sculpture, la photographie et le texte.

L'artiste s'est rendu célèbre en s'appropriant et en détournant des images, parfois pour les remettre en scène, en ralentir les mouvements, en déconstruire la narration, en modifier le sens. Gordon étudie la condition humaine à travers la mémoire et le passage du temps, ainsi que les dualités universelles telles que la vie et la mort, le bien et le mal, le vrai et le faux.

L'œuvre de Gordon a été exposée dans le monde entier, de grandes expositions personnelles à la Neue Nationalgalerie Berlin (1999), la Tate Liverpool (2000), le MOCA à Los Angeles (2001 et 2012), la Hayward Gallery à Londres (2002), la National Gallery of Scotland (2006), au Museum of Modern Art de New York (2006), à la TATE Britain de Londres (2010), au Tel Aviv Museum of Art (2013), ainsi qu'au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (2014). Ses œuvres cinématographiques ont été présentées au Festival de Cannes, au Festival international du film de Toronto (TIFF), au Festival du film de Venise, au Festival international du film d'Édimbourg, au BFI London Film Festival, au Festival del Film Locarno, au New York Film Festival, entre autres. Gordon a reçu le prix Turner 1996. En 2017, il a été présenté à la Documenta 14 à Athènes et Kassel.

Il a été en résidence à l'Institut Giacometti en 2020-2021.



Douglas Gordon, 2021  
en résidence à l'Institut Giacometti

### ALBERTO GIACOMETTI (1901-1966)

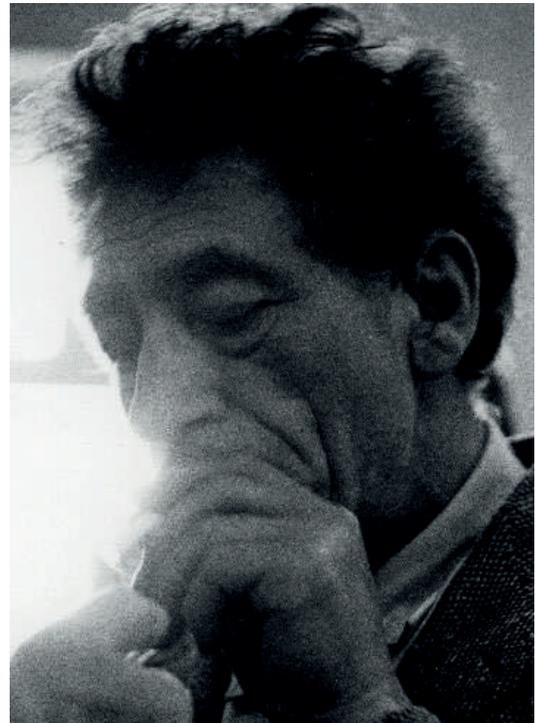
Né en 1901 à Stampa, en Suisse, Alberto Giacometti est le fils de Giovanni Giacometti, peintre postimpressionniste renommé. Il est formé à l'académie de la Grande-Chaumière à Paris, où il suit les cours du sculpteur Antoine Bourdelle. Il y découvre les avant-gardes et fait la connaissance en 1929 du sculpteur Jean Arp et du peintre André Masson.

C'est ce dernier qui l'introduit au sein du groupe surréaliste dissident, rassemblé par Georges Bataille autour de la revue *Documents*. Michel Leiris y publie le premier texte critique d'ampleur sur son travail. Ces premières rencontres sont déterminantes et lui permettent d'élargir son cercle. Il fait la connaissance de Louis Aragon, puis d'André Breton, et expose à la Galerie Pierre puis à la Galerie Pierre Colle, toutes deux emblématiques du mouvement surréaliste. Sa première exposition monographique a lieu en 1932 dans cette dernière. Il noue des amitiés sincères avec les surréalistes, notamment avec André Breton, avec lequel il devient très proche dans les années 1933-1934.

Son apport au surréalisme est majeur. Il est considéré comme le sculpteur du groupe : *Boule suspendue* déclenche l'intérêt de Dalí pour la question de l'objet et lui inspire la notion « objets à fonctionnement symbolique ». Ces œuvres illustrent les revues du mouvement, *Le Surréalisme Au Service De La Révolution* et *Minotaure*, auxquelles Giacometti collabore activement, publiant des textes, des poèmes et des dessins.

En 1935, il prend ses distances avec le groupe surréaliste et reprend la pratique d'après modèle, se dédiant intensément à la figure humaine, animé par des questions d'échelle et d'espace. Après avoir passé les années de guerre en Suisse, de retour à Paris, il reprend ses recherches. Travaillant principalement d'après modèle, il réalise aussi des figures plus génériques.

En 1947, il réalise la première version de l'Homme qui marche, puis décline ce thème en plusieurs œuvres de plus petit format. En 1962, il remporte le Grand Prix de sculpture de la XXXI<sup>e</sup> Biennale de Venise. En 1965, rétrospectives à la Tate Gallery (Londres), au Museum of Modern Art (New York) et au Louisiana Museum (Humlebaek, Danemark). Il s'éteint en janvier 1966 à l'hôpital de Coire, en Suisse.



Alberto Giacometti, c. 1959  
Photo Reto Bernhardt  
Archives Fondation Giacometti



L'Institut Giacometti est le lieu de la Fondation Giacometti consacré à l'exposition, la recherche en histoire de l'art et la pédagogie. Il est présidé par Catherine Grenier, directrice de la Fondation Giacometti depuis 2014. Christian Alandete en est le directeur artistique.

Musée à taille humaine, permettant une proximité avec les œuvres, l'Institut Giacometti est à la fois un espace d'exposition, un lieu de référence pour l'œuvre de Giacometti, un centre de recherche en histoire de l'art dédié aux pratiques artistiques modernes (1900-1970) et un lieu de découvertes accessible à tout public. Il présente de manière permanente l'atelier mythique d'Alberto Giacometti, dont l'ensemble des éléments a été conservé par sa veuve, Annette Giacometti. Parmi ceux-ci, des œuvres en plâtre et terre très fragiles, dont certaines n'avaient jamais été montrées au public, son mobilier et les murs peints par l'artiste.

L'Institut a pour ambition de renouveler le regard sur l'œuvre de l'artiste et sur la période créatrice dans laquelle il s'inscrit. Le programme de recherche et d'enseignement, *L'École des modernités*, est ouvert aux chercheurs, étudiants et amateurs. Conférences, colloques et master-class donnent la parole à des historiens d'art et conservateurs qui présentent leurs travaux et l'actualité de la recherche.

## INFORMATIONS PRATIQUES

Institut Giacometti  
5, rue Victor-Schœlcher  
75014 Paris

Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h  
Fermeture hebdomadaire le lundi

Billetterie sur réservation et sur place :  
[www.fondation-giacometti.fr/fr/billetterie](http://www.fondation-giacometti.fr/fr/billetterie)  
Plein tarif : 8,50 €, tarif réduit : 3 €



## EN PERMANENCE

### L'ATELIER D'ALBERTO GIACOMETTI

Introduisant les visiteurs dans l'univers intime de la création de l'artiste, l'atelier réunit plus d'une soixantaine d'œuvres originales et remet en scène fidèlement l'ensemble du mobilier et les murs de l'atelier peints par Alberto Giacometti.

## EXPOSITIONS EN 2022



### UN ARBRE COMME UNE FEMME, UNE PIERRE COMME UNE TÊTE.

#### GIACOMETTI - PAYSAGE

22 juin - 18 septembre 2022

Commissaire : Romain Perrin

Alberto Giacometti est né dans une vallée reculée de la région des Grisons, en Suisse italienne. Ses premières impressions sont celles de la haute montagne et d'une vie en contact étroit avec la nature. Giacometti peint et dessine au fil des années des paysages de montagne et des vues de Stampa, des rocs et reliefs montagneux qui vont le marquer durablement, au point de réapparaître dans la surface accidentée de ses bustes.

### ALBERTO GIACOMETTI / SOPHIE RISTELHUEBER

#### LIT

27 septembre - 30 novembre 2022

Commissaires : Christian Alandete et Hugo Daniel

Invitée à faire dialoguer son travail avec celui d'Alberto Giacometti, Sophie Ristelhueber a pris pour point de départ le lit monacal de son atelier reconstitué à l'Institut. Ce lit, qui donne son titre à l'exposition, fait écho à d'autres lits de créateurs qui ont marqué son imaginaire tels Tolstoï et Proust sur leurs lits de mort, ceux de son enfance ou de tragédies qui ont nourri son œuvre. Dans l'œuvre de Giacometti, elle a choisi une galerie de portraits peints et un ensemble de têtes en plâtre, représentant sa famille et ses proches. Tandis qu'elle-même revisite un des aspects les plus fondamentaux du travail de Giacometti, la fragilité de la condition humaine, par une série d'images d'une grande intensité.

### ALBERTO GIACOMETTI / SALVADOR DALI

#### JARDINS ONIRIQUES

12 décembre 2022 - mars 2023

Commissaire : Serena Bucalo-Musely

Lorsqu'au début des années 1930, Alberto Giacometti et Salvador Dalí collaborent à un projet de jardin surréaliste pour le vicomte et la vicomtesse de Noailles, ils imaginent un paysage anamorphique, habité d'objets mobiles à connotation érotique et symbolique, sur lequel on peut marcher. A cette époque, les figures transparentes du sculpteur suisse font écho aux images déformées et aux sujets multiples du peintre catalan et trouvent leur source commune dans l'imaginaire onirique du mouvement surréaliste. Cette exposition mettra en lumière la relation entre Giacometti et Dalí et leurs goûts communs pour les expériences de l'inconscient.



## Conditions d'utilisation :

Les images doivent avoir été fournies par la Fondation Giacometti.

Légende minimale : auteur, titre, date. Toute modification de l'image, coupure et surimpression sont interdites sauf autorisation explicite. Sur Internet ne seront utilisées que des images de moyenne ou basse définition (résolution maximum : 100 pixels par pouce, taille maximum : 600 x 600 pixels).

Tout stockage sur une banque de données et tout transfert à des tiers sont interdits.

Crédit obligatoire :

### Pour les œuvres d'Alberto Giacometti

© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2022.

### Pour les œuvres de Douglas Gordon

© Studio lost but found / VG Bild-Kunst, Bonn 2022

Courtesy Studio lost but found, Berlin and kamel mennour, Paris

Tout usage autre que celui permis par l'exception de presse (article L. 122-5 du Code de la propriété ci-dessous) doit faire l'objet d'une autorisation préalable.

« Lorsque l'œuvre a été divulguée, l'auteur ne peut interdire :

*La reproduction ou la représentation, intégrale ou partielle, d'une œuvre d'art graphique, plastique ou architecturale, par voie de presse écrite, audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif d'information immédiate et en relation directe avec cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement le nom de l'auteur. »*



**Alberto Giacometti fumant**  
à la Galerie Kornfeld, Berne  
1959  
Photo Reto Bernhardt  
Archives Fondation Giacometti

**Douglas Gordon**  
**Pièce à conviction O**  
2022  
Plâtre - 18 x 13 x 13 cm  
© Studio lost but found / VG Bild-  
Kunst, Bonn 2022  
Courtesy Studio lost but found, Berlin  
and kamel mennour, Paris



**Douglas Gordon / Alberto Giacometti**  
**Main portant Toute petite Figurine, 2022**  
Cire  
Plâtre - 13 x 18 x 12 cm  
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2022  
© Studio lost but found / VG Bild-Kunst, Bonn 2022  
Courtesy Studio lost but found, Berlin and kamel mennour, Paris



**Alberto Giacometti**  
**Toute petite figurine, c.1937-1939**  
Plâtre  
4,5 x 3 x 3,8 cm  
Fondationn Giacometti  
© Succession Alberto  
Giacometti / ADAGP, Paris 2022



**Douglas Gordon / Alberto Giacometti**  
**Main portant Figurine, 2022**  
Plâtre  
Bronze  
21 x 8 x 14 cm  
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP,  
Paris 2022  
© Studio lost but found /  
VG Bild-Kunst, Bonn 2022  
Courtesy Studio lost but found, Berlin and  
kamel mennour, Paris



**Douglas Gordon**  
**Journal Volume II**  
**2019-2022**  
Cuivre poli  
24 x 60 x 80 cm  
© Studio lost but found / VG Bild-Kunst, Bonn 2022  
Courtesy Studio lost but found, Berlin and kamel mennour, Paris



**Douglas Gordon**  
**J'ai de la chance, 2015**  
Bonze, moulage taille réelle de la main  
de l'artiste  
7 x 20 x 8 cm  
© Studio lost but found / VG Bild-Kunst,  
Bonn 2022  
Courtesy Studio lost but found, Berlin  
and kamel mennour, Paris



**Douglas Gordon**  
**Un moi divisé (I) et (II), 1996**  
Installation vidéo monocal sans son  
15min./ 14min.  
© Studio lost but found / VG Bild-Kunst, Bonn 2022  
Courtesy Studio lost but found, Berlin and kamel  
mennour, Paris



**Alberto Giacometti**  
**La Jambe, 1958**  
Plâtre  
223 x 30 x 46 cm  
Fondation Giacometti  
© Succession Alberto Giacometti /  
ADAGP, Paris 2022



**Alberto Giacometti**  
**Figurine, c.1953-1954**  
Bronze Plâtre / plaster  
10,8 x 3,4 x 4,2 cm  
Fondation Giacometti  
© Succession Alberto Giaco-  
metti / ADAGP, Paris 2022



**Alberto Giacometti**  
**Simone de Beauvoir, 1946**  
Bronze  
13,5 x 4,1 x 4,2 cm  
Fondation Giacometti  
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP,  
Paris 2022



**Alberto Giacometti**  
**Tête d'homme, c.1962-65**  
Plâtre peint  
15 x 6 x 8,5 cm  
Fondation Giacometti  
© Succession Alberto Giacometti /  
ADAGP, Paris 2022

**Douglas Gordon/ Alberto Giacometti**  
**Main Portant Tête d'homme, 2022**  
Polyuréthane  
Plâtre peint/  
43 x 10 x 10 cm  
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP,  
Paris 2022  
© Studio lost but found / VG Bild-Kunst,  
Bonn 2022  
Courtesy Studio lost but found, Berlin and  
kamel mennour, Paris



**Alberto Giacometti**  
**Tête d'homme, c.1963**  
**in Comme une fleur; Richard**  
**Stark, série Noire, n°808, 1963**  
Stylo bille noir sur livre  
18 x 24 cm  
Fondation Giacometti  
© Succession Alberto Giacometti /  
ADAGP, Paris 2022

**Douglas Gordon**  
**Yeux sans Ethel Barrymore, 2010**  
Photo découpée  
22,3 x 22,3 cm  
© Studio lost but found / VG Bild-  
Kunst, Bonn 2022  
Courtesy Studio lost but found, Berlin  
and kamel mennour, Paris



rêver,  
créer,  
ériger



MOËT HENNESSY • LOUIS VUITTON



Blackwall Green

## MECÈNES INDIVIDUELS : CERCLE DES MEMBRES FONDATEURS

FRANCK GIRAUD, RONALD S. LAUDER, DANIELLA LUXEMBOURG, EYAL AND MARILYN OFER,  
THE DON XICHOTE FOUNDATION

DON QUIXOTE II FOUNDATION



EYAL & MARILYN OFER  
FAMILY FOUNDATION

L'EXPOSITION BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE

